la lettre

Nouvelles du Werkbund Suisse SWB 2/12 | Extra

Werkbundtag 2012 | 16. Juni

Journée du Werkbund | 16 juin

La Chaux-de-Fonds

Journée du Werkbund 2012: La Chaux-de-Fonds

Le tic-tac de La Chaux-de-Fonds – un peu autrement

Susanne C. Jost

La Chaux-de-Fonds. Déjà entendu le nom mille fois, mais – et je l'avoue sans ambages – encore jamais vue avant ce 16 juin 2012. Avec ce point de départ, dans l'air a vite flotté la question de la représentation que l'on se fait, de manière plus ou moins consciente, des lieux ou villes que l'on ne connaît que de nom, au travers d'informations, rapports ou comme étant le lieu d'origine de personnalités célèbres. Les images intérieures que l'on prend avec soi dans l'aventure, nées qu'elles sont d'un mélange d'éléments familiers, de souvenirs ancrés, de vagues représentations et de curiosité ouverte, ne sont jamais précisément saisissables et sont le plus souvent peu concrètes.

Une fois sur place, nous voyons cependant très vite si l'image réelle correspond à nos représentations. Je ne sais moi-même pas très précisément comment je m'étais concrètement représenté La Chaux-de-Fonds. Mais je me souviens bien de mon étonnement lorsque j'ai reçu l'invitation à la journée du Werkbund. Parce que c'est certain, je ne m'étais pas du tout représenté la ville telle qu'elle était présentée là. La rencontre réelle n'a en rien correspondu à l'image que j'en avais. La ville surgit de manière trop inattendue dans le calme paysage du Jura neuchâtelois, son site et son architecture s'imposent à la conscience de manière trop inhabituelle pour que l'effet de surprise ne soit pas.

L'inattendu et l'exceptionnel de La Chaux-de-Fonds ont trouvé leur écho dans les discussions de café à l'arrivée au Club 44. La surprise des novices se reflétait dans les souvenirs restés vivants de la première rencontre de qui avait déjà vu la ville et tirait à celles et ceux qui sont de la région un sourire entendu.

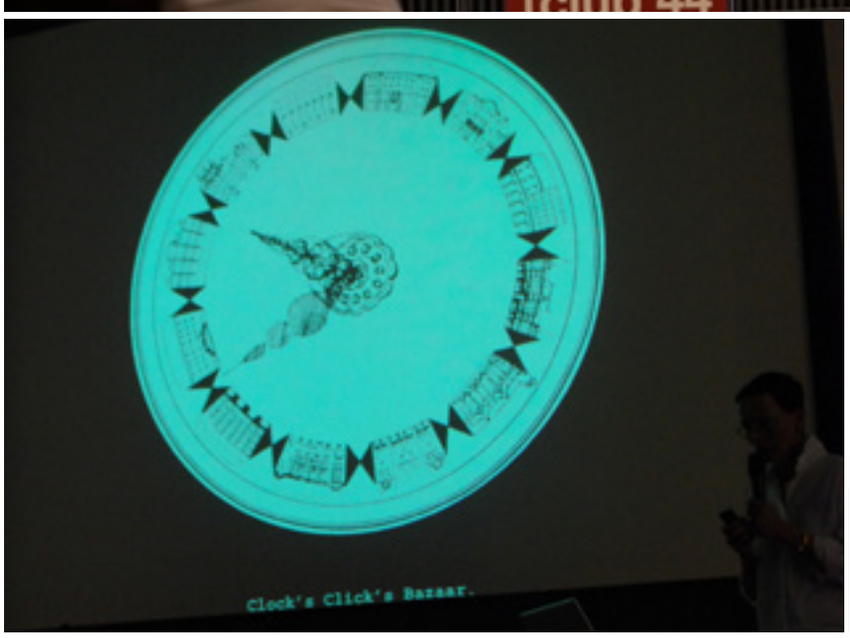
Depuis 2009, La Chaux-de-Fonds fait partie du patrimoine mondial de l'Unesco. En 1994, cette ville située à bien 1'000 m d'altitude s'est vue décerner le Prix Wakker. Hommage était rendu non pas au calme préservé, mais à la symbiose exceptionnelle de la culture industrielle et de l'urbanisme. Cette particularité n'a pas seulement fait de La-Chaux-de-Fonds le lieu où se déroulait la journée du Werkbund 2012, mais également son thème. Pour Iwan Raschle, président du comité central, et Yves Dreier, président du groupe régional romand, qui ont ouvert la partie officielle, le cercle autour de la thématique « agglomération » ouvert à l'occasion des journées du Werkbund 2007 (Zürich) et 2008 (Lausanne) se fermait là.

Métropole horlogère – urbanisme horloger

Le premier conférencier Laurent Kurth pouvait commencer en rebondissant directement sur ces propos. Dans sa présentation des défis actuels rencontrés par la ville, le conseiller municipal a évoqué le caractère compact du site de La Chaux-de-Fonds sur lequel il n'est justement pas possible de voir naître une agglomération. Dans l'aperçu général du passé, du présent et de l'avenir de la «métropole horlogère» qu'il nous a offert, Laurent Kurth a abordé différents champs thématiques et points de vue qui allaient revenir être discutés selon différentes perspectives tout au long de la journée.

Partant de la situation géographique et de l'absence de ressources naturelles, il a décrit La Chaux-de-Fonds comme une ville qui est devenue, pour et avec l'horlogerie, aussi grande que multiculturelle et qui s'est développée en un centre d'importance mondiale en matière de montres, de micro et nanotechnologie. Renvoyant aux renouvellements nécessaires des infrastructures vieil-

Le fier panneau ne promet rien qui ne sera tenu: le Club44 n'est pas seulement un légendaire «Lieu de débats», mais il fut également un lieu idéal pour les conférences de la journée du Werkbund 2012. Photo: Su Jost.



Dans son discours de bienvenue, le conseiller municipal Laurent Kurth a esquissé les défis que la ville rencontre actuellement. Nadja Maillard, historienne et anthropologue de l'architecture, a entraîné les participantes et participants dans un voyage complexe et inspirant à travers l'histoire de la création de la ville de l'horlogerie. Photos: Lino Sibillano (en haut), Su Jost (en bas).

lies depuis la dernière poussée de développement d'il y a 50 ans et à la présentation de projets tels que la «Golden Green Valley», le conseiller municipal a montré que la troisième plus grande ville de Suisse romande n'a rien perdu en dynamique. Au centre du renouvellement et de l'agrandissement de la ville qui n'avait depuis 1910 plus suivi de manière stricte la trame géométrique du 19e siècle, on trouve la densification, mais également une accentuation plus forte de certaines zones et quartiers de la ville. La relation consciencieuse à l'héritage historique fait également partie du programme, tout comme l'attention aux diversités sociale et fonctionnelle de la ville, associées à une prise en considération ciblée de l'environnement naturel et du paysage.

Le caractère urbain unique qui avait commencé à se développer à La Chaux-de-Fonds au 19e siècle déjà et qui en avait fait tôt déjà une ville « complète » selon l'expression de Laurent Kurth a un nom: «l'urbanisme horloger». C'est sous ce label que La Chaux-de-Fonds, associée à Le Locle, a vu sa candidature au patrimoine mondial de l'Unesco acceptée. Nadja Maillard, historienne et anthropologue de l'architecture, a participé aux études qui ont conduit en 2009 à cette décision positive. Lors de la journée du Werkbund, Nadja Maillard a invité son auditoire à un voyage complexe et inspirant à travers l'histoire de la naissance de la ville horlogère.

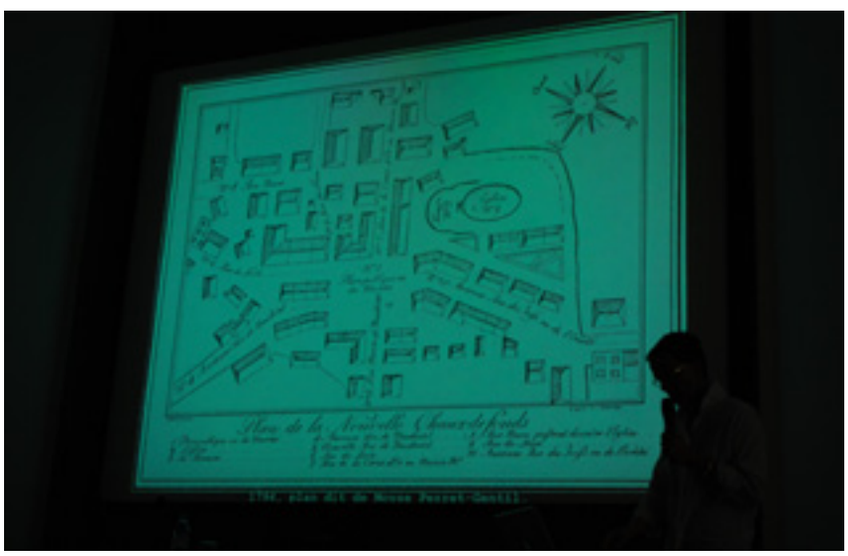
«Tout est dans tout»

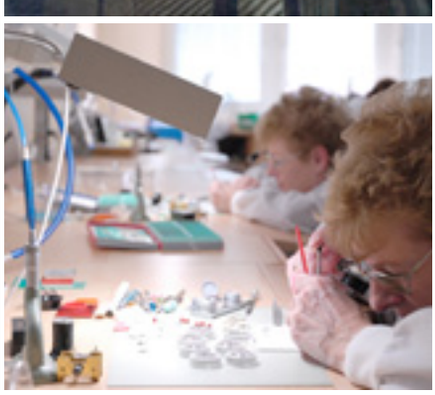
Ce faisant, Nadja Maillard ne s'est pas limitée à un résumé historique linéaire. Elle a joué avec des analogies, a réfléchi aux homologies structurelles existant entre la mesure du temps et celle de l'espace et a contemplé l'interaction entre différentes possibilités de représenter, percevoir et créer l'espace, une ville. Son exposé a accueilli aussi bien

l'Ulysse de James Joyce que la peinture, des récits de voyage ou des plans représentant la réalité de la ville ou des projets qui ont été littéralement planifiés, construits et constamment agrandis sur les cendres du village paysan d'autrefois.

Nadja Maillard a comparé ensuite la superposition des plans urbanistiques nés dans la période suivant le grand incendie de 1794 avec l'explosion d'un mouvement d'horlogerie. La comparaison avec le mouvement d'horlogerie qui, pièce par pièce, d'une œuvre de précision fonctionnelle, devient un tout, séduit de par sa complexité. Pas à pas, construite pour sa tâche, chaque partie s'imbrique dans l'autre et met le tout en marche. Moïse Perret-Gentil (1744-1815), Charles Henri-Junod (1795-1843) et Charles-Frédéric Knab (1822-1874) imaginèrent et planifièrent la reconstruction et l'agrandissement de La Chaux-de-Fonds. Non pas comme une ville nouvelle, mais en se reliant toujours à ce qui fut auparavant et en pensant à ce que l'avenir allait apporter.
Avant l'incendie déjà, l'horlogerie s'était implantée dans la vallée haute. Accueillant ce revenu supplémentaire bienvenu et ce moyen permettant de tenir durant les longs mois d'hiver, les paysans commencèrent à produire des pièces d'horlogerie à domicile. Le faible investissement requis en matériel, outils et place rendait cet artisanat d'autant plus attractif que la fabrication des pièces pouvait s'apprendre rapidement. L'altitude répondait bien au besoin en lumière de qualité. Afin de permettre à la lumière d'arriver sur les établis, les ateliers dans les fermes furent pourvus de grandes fenêtres. Le développement urbain qui suivit l'incendie prit en compte la foi dans l'établissement et la consolidation de l'horlogerie et la servit. La symbiose entre les deux a marqué la reconstruction et le renforcement de La Chaux-de-Fonds comme une pièce unique taillée sur mesure dont le phénomène étonne aujourd'hui encore.

Nadja Maillard a sans cesse renvoyé, au moyen de nombreuses illustrations, à l'interaction de la vision avec la réalité, à l'interaction de la planification urbaine qui peut être vue comme un instrument administratif de la gestion de la ville avec le souhait





Plan de la ville de La Chaux-de-Fonds en 1794 (en haut à gauche); la ville en 1924 (en bas à gauche).
Photos: Su Jost. Atelier d'horloger, autrefois et aujourd'hui (images de droite). Photos: cdf-urbanismehorloger-ge.ne.ch

Un entretien distrayant: l'animateur Peter Bader en discussion avec Ludwig Oechslin, directeur du Musée international d'horlogerie.
Photo: Lino Sibillano

général de créer l'espace, de le fonctionnaliser selon les besoins et des idées propres. Ainsi, à la vue de la structure octogonale de la ville avec ses rues larges, s'impose aussi bien une référence à la ville solaire (Sonnenbau) imaginaire de Faust que la pensée à la prévention contre les incendies, à des voies de circulation idéales en hiver, à la pression immobilière et de la population ou encore au besoin en lumière pour les ateliers d'horlogerie qui restent en lien avec l'ensemble de la ville en raison de leur besoin relativement faible en espace, et du peu d'émissions nocives, même après le passage du travail à domicile à la production industrielle.

«Ce système qui a grandi en reliant de manière symbiotique l'urbanisme, l'architecture et l'industrie horlogère imprègne l'image et finalement également la manière dont l'on perçoit et représente la ville.»

Ce système qui a grandi en reliant de manière symbiotique l'urbanisme, l'architecture et l'industrie horlogère imprègne l'image et finalement également la manière dont l'on perçoit et représente la ville. Se basant sur la production de petites pièces, lesquelles impliquent toute la ville par un système de répartition du travail, Karl Marx décrit La Chaux-de-Fonds comme une seule grande usine. Walter Biolley choisit un autre point de vue dans son roman «L'heure» (1904) dans lequel l'étroite rencontre de la production et de la vie, du travail et de l'habitat, dessine de façon saisissante les contours des caractéristiques de la ville pour conclure par: «Tout est dans tout».

La montre – un petit monde

La discussion de midi avec Ludwig Oechslin, maître-horloger, scientifique et directeur du Musée international d'horlogerie, a fait passer le regard de la ville vers son enfant favori: l'horlogerie. Et pourtant, les parallèles avec le développement urbain ont tout de suite été présents lorsque par exemple Oechslin a comparé la production d'une montre avec la création d'un mini-univers dans lequel chaque pièce doit s'emboîter dans l'autre afin que l'ensemble fonctionne. Oechslin a évoqué le fait qu'il ne s'agit là pas uniquement de mécanique. Durant la restauration de l'horloge Farnèse au Vatican, il a intensément fait l'expérience de ce que chaque pièce a son histoire individuelle et qu'elle porte ainsi en elle également celle de son fabricant. Il a dit en riant qu'il est plus passionnant d'avoir à faire avec une horloge qui ne marche pas bien. Lorsqu'elle marche, on ne peut jamais être tout à fait sûr du pourquoi. Si elle ne marche pas, on peut trouver où se situe le problème. Pour ses propres montres, Oechslin se limite à un minimum de pièces. A la question de l'animateur Peter Bader de savoir si cela a à voir avec du purisme, le maître-horloger a immédiatement répondu par la négative et dit qu'en matière de design, il pensait de toute façon en premier lieu à la construction en elle-même et non à un style de design. La construction doit s'orienter vers la fonctionnalité et le «design» vient alors presque de lui-même. Le spécialiste voit un avenir positif pour l'industrie horlogère suisse. Avec la spécialisation dans l'amélioration esthétique et l'affinage, on se trouverait sur une voie sûre. Oechslin considère le fait de porter des bijoux, de se décorer, presque comme un besoin humain fondamental. Sa conclusion: «Il n'y a pas d'accidents avec les bijoux».

Par leur rapport d'atelier se rapportant au projet de livre «100 ans de Werkbund suisse», les historiens de l'art et de l'architecture Bernd Nicolai et Thomas Gnägi ont donné un aperçu du plan et du contenu prévus pour le livre qui paraîtra à l'automne 2013. La présentation a fait office à la fois d'avant-première et de revue. Nous donnant

Avant-première et revue à la fois: le professeur Bernd Nicolai et Thomas Gnägi ont présenté le projet de recherche et de livre «100 ans de Werkbund Suisse» et ont répondu à des questions. Sur la photo à droite: Hardy Fünfschilling, qui fut longtemps secrétaire général du SWB. Photos: Lino Sibillano.

Voyage découverte sous un ciel sans nuage. Photos: Su Jost (en haut), Iwan Raschle (en bas).

la structure thématique du livre à voir, ils ont dessiné les grandes lignes de l'évolution du Werkbund: son rapport à la création, l'industrie et l'artisanat et son mouvement parti de la focalisation sur une interaction idéale de la forme avec la fonction pour aller jusqu'au regard sur la création et la perception de l'environnement comme un tout.

Comme en écho aux deux pôles de l'histoire du Werkbund, on a alors eu le choix de passer le reste de l'après-midi soit en se concentrant à nouveau sur l'objet en visitant le Musée international d'horlogerie, soit en se promenant à travers la ville pour en faire l'expérience et en découvrir encore davantage sur les éléments historiques et actuels qui ont influencé la création, l'utilisation et la perception de la ville comme espace construit. En tous les cas, la journée s'est terminée comme annoncé: avec une vue aérienne de La Chaux-de-Fonds. Cette fois non pas sous forme papier, mais avec la vue de la tour Espacité haute de 60 m. L'étonnement est resté. La journée du Werkbund a une fois de plus veillé à ce que le regard s'aiguise et s'élargisse par les échanges avec les collègues et par les découvertes et révélations.

Supplément spécial à La lettre 3/2012
Rédaction: Monika Imboden, Susanne C. Jost, Iwan Raschle. **Traduction d/f:** Sophie Wolf

© Werkbund Suisse, 2012